

The background of the book cover is a photograph of a park path in Paris. The path is lined with trees, some with green foliage and others with autumn-colored leaves. In the distance, the Eiffel Tower is visible through a hazy sky. Several birds are flying in the sky above the tower.

JACK D. TICKETT

LE LYNX DES QUAIS

I. Hubris

Jack D. Tickett

Le Lynx des Quais

Hubris

© Jack D. Tickett, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4873-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Une enquête du jeune Guillaume Pujol

Le dormeur va se réveiller

Quelque part ici et aujourd'hui

Au début est toujours le lecteur.

Il vit quelque part, dans son propre monde. Un monde merveilleux bien souvent, mais parfois un peu sordide malheureusement.

Quand le sordide vient à l'emporter sur le merveilleux, le lecteur aspire à s'échapper quelques heures de cet « ici » et « maintenant », qu'il nomme sa réalité. Il éprouve alors un besoin irrésistible d'ailleurs, emporté par une envie d'évasion, en d'autres lieux et d'autres temps. Un ailleurs qui offre cette promesse de voyage immobile, qui saura l'emporter loin de tout, tout en restant « ici ». Un ailleurs qui saura le détendre, le séduire, le divertir.

Certains livres sont écrits à cet usage. Ce lecteur le sait d'expérience.

Il est des désirs impérieux qui ne souffrent pas l'attente. Ce lecteur se lance déjà dans la quête de cette perle écrite qui occupera son esprit quelques heures. Au hasard de ses recherches sur une plateforme numérique, armé de sa tablette, ou furetant au milieu des présentoirs d'une librairie parce qu'il est un amoureux de l'objet en papier imprimé, le lecteur déambule dans une bibliothèque, virtuelle ou physique, caressant l'espoir de dénicher ce petit bonheur fugace, au goût de nouvelle aventure. Il flâne au hasard des rayons de présentations, des pages de site internet, à la recherche de cette poignée heures de détente et d'évasion. Des livres, il y en a par milliers, alignés les uns contre les autres.

Qu'est-ce qui pousse notre lecteur à choisir un ouvrage plutôt qu'un autre ? Une jolie couverture ? Un titre accrocheur ? Le nom de l'auteur ?

Cette attirance subite, cette pointe de curiosité piquée, cette connexion entre un lecteur et un livre a tout du tour de magie. Il demeure un mystère pour tous les personnages des livres, désireux de revivre, plongés dans cette attente fiévreuse du choix, condamnés jusque-là au silence, désespérément inactifs, emprisonnés dans ces pages de papier depuis si longtemps, qu'ils en ont perdu le

souvenir. Depuis cette dernière lecture probablement.

Les personnages de ce roman n'échappent pas à leur destin. Ils attendent tous, plus ou moins fébriles. Le livre reproduit une fusion d'éléments si hautement improbable dans l'univers, pour engendrer la vie.

Quatre éléments doivent se combiner pour que l'alchimie fonctionne. Simple sur le papier, mais si complexe en réalité. L'auteur a apporté deux de ces éléments, en d'autres lieux et d'autres temps. Le lecteur doit en apporter deux autres, « ici » et « maintenant ».

Notre lecteur en tout cas, vous pour ne pas vous nommer, vient justement de choisir ce livre-là, celui qui se tient sous vos yeux à cet instant précis. Nous sommes dans l'attente que survienne ce Grand Mystère, incompréhensible à nous tous, les personnages.

Bientôt, le souffle de la vie nous reviendra. Ce sera pour nous comme une renaissance. Nous allons de nouveau nous incarner. Nous attendons ce moment, bien immobiles entre deux lignes, sans même en avoir conscience. Nous attendons depuis si longtemps que nous en avons perdu la mémoire.

Le moment de la fusion de ces quatre éléments, ce Big Bang miniature, approche. La terre et l'eau y sont déjà, l'auteur a scrupuleusement veillé à ce qu'il en soit ainsi. Vous avez apporté le feu de la lumière depuis quelques instants lorsque vous avez ouvert le livre.

Votre regard parvient maintenant à la fin de cette petite introduction intitulée « le dormeur va se réveiller ». Votre pensée se concentre sur les mots, qui ont formé des phrases. Votre petite voix intérieure les a prononcés pour mieux stimuler votre entendement.

Il ne manque plus qu'un dernier élément, pour qu'un monde imaginaire surgisse, pour que les personnages le peuplant s'animent. Encore un, cet unique élément, pour que le temps puisse à nouveau s'écouler, pour que l'histoire commence.

Il est temps de passer à la page suivante, cher lecteur, car il nous semble qu'un bas de page se présente à vous !

Au temps de Guillaume Pujol

Paris, vendredi 5 juillet 2002, un peu avant 7 heures.

D'aussi loin que Guillaume se souvienne, au début vient toujours ce rêve étrange. C'est toujours ce même rêve qui vient et se répète en lui sans cesse.

D'aussi loin que Guillaume se souvienne, la terre et l'eau patientent, au calme, dans cette obscurité sans forme. Tout commence toujours par cette terre de cellulose et toute cette eau couleur d'encre.

Une main s'approche de son front. Elle se tend dans sa direction. Il lui semble maintenant que se conçoit une idée dans son esprit. Cette main inconnue s'approche encore et enfin la lumière est. Le feu se combine à la terre et l'eau. Et puis, soudainement, plus rien.

Et puis, il y a ce sourd grondement un peu lointain, sans direction, sans origine précise, comme le tonnerre d'un soir d'été s'empare de tout le ciel. Une voix inconnue lui parle dans ce vague tumulte. Une voix annonciatrice d'un grand changement. Il entend cette voix prononcer quelque chose plus distinctement.

— Il est temps de passer à la page suivante, mon cher lecteur, car il me semble qu'un bas de page se présente à vous !

Et cette voix inconnue poursuit son parcours à travers le ciel, et un regard inconnu passe sur d'autres mots, et cette main inconnue tourne la page suivante.

Guillaume sent que le vent se lève, qu'il faut tenter de vivre, même si cela n'est que ce rêve. Et ce grondement un peu lointain, c'est le bruissement d'une page qui se tourne. Et ce souffle bienfaisant, c'est le petit courant d'air que génère cette page qui se tourne.

D'aussi loin que Guillaume se souvienne, cela commence toujours par ce même rêve. Le dormeur va s'éveiller, doté d'un nouveau souffle. Guillaume est prêt à revivre cette aventure, toujours la même. Son histoire est une boucle sans fin, mais elle est à chaque fois, pour lui, comme une renaissance.

Guillaume Pujol ouvre enfin un œil en ce petit matin du 5 juillet 2002, dans cette bonne ville de Paris, et, comme à son habitude, il a tout oublié.

1.

Le Commissaire Bourdon est mort

Au temps de Guillaume Pujol
Paris, vendredi 5 juillet 2002, 7 heures.

Il fait étrangement beau ce matin.

En observant longuement le ciel, c'est le ouf de soulagement que doivent pousser tous les Parisiens à leur réveil en ce jour. Paris a pris averse sur averse depuis le printemps. L'anticyclone des Açores a eu la bonne idée de se déplacer vers le Nord, séduit par les attraits du *Gulf Stream* et ses eaux chaudes bienfaisantes. Il protège maintenant l'Europe de l'Ouest du flux des dépressions, qui se sont abattues tout le printemps sur sa façade atlantique. Un phénomène atmosphérique qui se résume pour l'ensemble des Français en une phrase, répétée sur tous les bulletins météo depuis quatre mois : le printemps a été parfaitement pourri et le début d'été est du même acabit.

La France est en première ligne, quand il s'agit de dépressions atmosphériques venues de l'Océan Atlantique. De l'accumulation de toutes ces précipitations a émergé un ras-le-bol météorologique.

On n'en était pas encore à maudire le dérèglement climatique, mais si le soleil n'avait pas montré rapidement sa plus lumineuse face, afin que le Français bronzât sur sa plage de villégiatures ou allumât son barbecue sans se brûler sous l'effet des giclées d'alcool dans un petit crachin surnois, on y serait venu bien vite.

La roue de la fortune climatique semble avoir tourné depuis quelques jours et l'annonce de l'arrivée de l'anticyclone a été applaudie par les présentateurs vedettes des journaux télévisés, aussitôt imités par une grande partie de la population. Pourtant, cet anticyclone béni à peine arrivé, une nouvelle inquiétude se profile déjà à l'horizon dégagé du ciel parisien.

L'absence de vent se fait sentir et le champ de haute pression impose une terrible chape de plomb sur la ville. Le ciel a viré au bleu pâle au-dessus de Paris et les autorités planchent sérieusement sur le déclenchement d'un plan de

circulation alternée. La pollution stagne depuis trois jours et elle est maintenant nettement visible, en légère suspension, formant un voile enveloppant tout le ciel parisien. Les scientifiques en charge des stations de contrôle de la qualité de l'air ont déjà tiré le signal d'alarme. L'air est sur le point de devenir irrespirable. Cette fois-ci, c'est une vague de particules fines qui menace les bronchioles de leurs concitoyens. Fort heureusement, la météorologie nationale annonce du changement dès la fin de la semaine malgré le combat d'experts, qui a malencontreusement déjà débuté.

D'un côté, Les statisticiens rappellent que les mois de juillet des années précédentes ont été plutôt ventés. La loi des séries affirme, dans un de ces modèles mathématiques inaccessibles à la compréhension du premier venu, que le temps va changer. Les modèles sont formels, c'est statistique, autant dire infaillible et donc imparable. De l'autre côté, les partisans du principe de précaution en matière de santé publique agitent le chiffon rouge, recouvert de poussières microscopiques. On conjecture déjà fort et on s'insulte par voie de presse depuis deux jours. La messe est pourtant dite : les autorités vont probablement suspendre la décision de déclenchement du plan de circulation alternée qui gêne considérablement les Franciliens dans leur déplacement quotidien. Le temps va se dégrader. Il est prédit le retour du vent qui va nettoyer l'atmosphère de ces petites particules fines, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, ce doux Zéphyr étant circonscrit par un intervalle de confiance, qu'Eole lui-même ne peut dénoncer. Pourtant malgré cette affirmation, de rigueur toute mathématique, un débat a envahi les ondes médiatiques et ce bruyant désagrément sévit toujours, ici et maintenant.

Un élu écologiste, invité au flash radio de 7 heures s'insurge vertement et regrette que des critères économiques, défendus par quelques puissants, soient toujours trop mis en avant, quitte à ruiner durablement les poumons des Franciliens. Le député vert de rage profite de l'occasion pour noter que le nouveau gouvernement privilégie les intérêts financiers de quelques-uns, au détriment de la santé de toute la communauté francilienne, ce qui frôle le crime de sang. Son interlocuteur, un journaliste attiré par cette odeur ferrugineuse, lui demande d'illustrer son propos en donnant des noms que le député vert ne souhaite pas divulguer. Depuis ce refus devant l'obstacle, le journaliste s'attache sournoisement à la désintégration par parties de son invité qui ne va pas au bout de la polémique, en accusant nominativement ces soi-disant coupables. Il poursuit son entreprise de démolition en rappelant que ledit député vert, qui, par

intérêt personnel ou pour un plat de lentilles, était encore au pouvoir il y a quelques mois, semble un peu trop amèrement regretter la perte de son maroquin de ministre, qu'il a perdu dans une défaite électorale retentissante en mai dernier. Il ajoute, pour conclure, une petite remarque pleine de bon sens : l'ex-ministre au grand cœur, rétrogradé depuis en simple député, n'avait pas pratiqué autrement lors des pics de pollution lors de son passage au ministère de l'environnement. La passe d'armes promet d'être épique et va captiver l'auditoire à peine sorti du lit.

Pas Guillaume Pujol. Ce dernier réduit au silence son radio-réveil d'un coup de poing malicieux en pleine face et s'extirpe des draps de son lit énergiquement, animé d'une perspective autrement plus réjouissante et plus motivante : un petit-déjeuner consistant.

Guillaume est stagiaire de police, en poste dans une unité de la prestigieuse PJ du quai des Orfèvres. Il approche à grands pas de son quart de siècle. Destiné à devenir commissaire au service du ministère de l'intérieur, il termine son parcours à l'École Nationale Supérieure de Police, par son traditionnel stage de fin d'études sur le terrain. Il occupe depuis février dernier un poste d'inspecteur stagiaire et il a eu pas mal de bois à couper dans son boulot ces derniers mois.

Il apprécie tout particulièrement son stage, l'ambiance étant excellente dans son équipe et il amuse beaucoup ses collègues par son imagination débordante. Guillaume profite de quelques jours de repos bien mérité. Le Commissaire Bourdon, son maître de stage, lui a obtenu un précieux congé, pour service exceptionnel rendu à sa patrie, forcément reconnaissante.

La situation de Guillaume est pourtant singulière. Lors des cinq derniers mois, il a écopé d'un arrêt maladie de longue durée à la suite d'un accident de travail, ponctué par quinze interminables jours de coma. Le Commissaire Bourdon a joué des pieds et des mains pour lui obtenir une prolongation de ce repos forcé, afin que Guillaume termine sa convalescence dans les meilleures conditions possibles. Les efforts, finalement couronnés de succès, du Commissaire Bourdon sont intervenus juste avant l'annonce de la mutation de ce dernier en province, loin du tumulte parisien, dans une campagne bien verte, à l'air pur et à la saine atmosphère olfactive de lisier frais.

La mutation subite de son supérieur a, bien évidemment, toutes les apparences